

DEVENIR ADULTE DANS LA FOI Petits gestes.

À la découverte de l'homme Jésus à travers la peinture.
Quatre gestes pour découvrir le sens de Pâques.

Un itinéraire de prière et de contemplation personnel, en famille ou en groupe.

SAMEDI SAINT : DANS LE GESTE DU SILENCE



Anastasis, cuvette de l'abside de la chapelle latérale, début XIV siècle, Istanbul, église du Saint Sauveur in Chora

Cette fresque fait partie de la décoration de l'ancienne église d'Istanbul, in Chora, bâtie entre le Ve et le XIIe siècle. Cette peinture, comme la plupart des décorations actuellement visibles en cette église, est datée du début du XIVe siècle. Elle représente la descente du Christ dans le royaume des morts. Dans la tradition orientale, en effet, la descente aux enfers (samedi saint) est le sommet du Salut ; elle contient déjà la Résurrection (*Anastasis*, en grec, comme il est écrit au sommet de la fresque).

? Cette peinture me touche-elle? En quoi ?

On comprend mieux la signification et le sens de la fresque si on s'intéresse à sa position dans la structure de l'église. Elle est située dans la chapelle latérale de l'église qui était surtout utilisée pour les liturgies funéraires. Celle-ci contenait beaucoup de sarcophages. Le Christ, ainsi figuré, - venant de l'abside, de l'Orient et donc de la lumière - vient pour relever ceux qui sont dans *un lieu de mort*.

? Est-ce que dans ma vie, j'ai déjà vécu l'expérience d'un *lieu de mort*? Comment ai-je pu m'en sortir?

Laissons, à présent, le credo et un passage des actes des apôtres nous donner une plus profonde compréhension de cette « traversée » du Christ dans l'au-delà... Ainsi que dans nos vies.

*Je crois en Dieu, [...]
Et en Jésus-Christ,
Son Fils unique,
Notre Seigneur,
Qui a été conçu du Saint Esprit,
Est né de la Vierge Marie,
A souffert sous Ponce Pilate
A été crucifié, est mort,
A été enseveli.
Il est descendu aux enfers,
le Troisième jour est ressuscité des morts [...]
(Je crois en Dieu : Symbole des apôtres)*

*[...] c'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant
qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts
et que sa chair ne verrait pas la corruption.
(Actes, 2, 31)*

La récitation du Credo nous rapproche de Dieu à travers la reconnaissance de Son action dans l'histoire des hommes. Crucifié, mort et enseveli comme un être humain, Jésus, nous disent les textes, est « descendu aux enfers » pour ressusciter le troisième jour et monter au ciel. Le samedi saint, Jésus est donc descendu aux enfers, au cœur de notre douleur. Lui qui est sans péché, Il prend sur Lui tous les péchés (et nos péchés et douleurs de maintenant). C'est le jour du « silence de Dieu ». Les anciens chrétiens étaient très sensibles à ce moment de la passion du Christ. Il était souvent représenté.

? Comment l'artiste représente-t-il cette descente de Jésus? Y a-t-il quelque chose qui attire mon attention? Un geste? Une position? Des regards? Des couleurs?

Arrêtez-vous sur la position du Christ.

C'est une position dynamique: une jambe devant, pliée comme pour se relever, et l'autre derrière, détendue, en axe avec le buste. Les pieds montrent très bien l'énergie de ce mouvement. De même les bras, les coudes pliés qui, dans cet élan, amènent vers Lui deux personnages. Ce sont Adam et Ève (respectivement à la droite et à la gauche du Ressuscité.) Traversant toutes les couches de l'histoire, Jésus fait sortir les premiers pécheurs de leurs tombeaux. Ces tombeaux rappellent les vrais sarcophages de la chapelle où se trouve la fresque. Une allusion à nos « lieux de mort » ?

? Est-ce que je peux m'imaginer dans la scène ? Où serais-je ? À la place d'Adam ou d'Ève? Parmi ceux qui l'indiquent ou ceux qui le regardent? Qui, et comment je regarde? Comment je me sens quand Jésus me prend par le bras et me relève de mon « lieu de mort »?

Observez maintenant le geste du Christ. Il ne prend pas Adam et Eve par les mains mais par les poignets. Comme font les acrobates. C'est le signe que le Christ prend clairement, et avec assurance, l'initiative de sauver Adam et Eve et donc toute l'humanité. À l'homme, la liberté de se laisser prendre!

Ce geste était bien connu à la cour de Byzance. Il était utilisé dans la cérémonie de réhabilitation des nobles tombés en disgrâce. Dans le rituel, l'empereur faisait relever le noble à genoux en le prenant par les poignets.

? N'ai-je pas déjà fait l'expérience d'avoir été relevé, de cette façon, par Jésus? Ai-je déjà éprouvé qu'Il relevait ainsi quelqu'un? Comment je me sens en contemplant un tel geste ?

Anastasis, que l'on traduit « Résurrection », signifie plus précisément « relèvement ». Adam et Ève sont *relevés, re-surgis* par Jésus qui les saisit ensemble. Il les fait sortir de l'isolement de leurs tombeaux et les remet en relation. Resurgir signifie donc *faire renaître la relation* fondamentale (Adam et Ève), image de la Relation : Dieu lui-même. Ne sont-ce pas les relations qui nous font sortir de nos peurs et de nous-mêmes ? Ne sont-ce pas les relations qui nous ouvrent et nous transforment ? C'est l'intimité d'une relation d'amitié et d'amour avec Dieu et avec les autres qui nous fait prendre plaisir et nous réjouit, qui nous offre de vivre des *Anastasis* dans nos vies.

? Est-ce que je me suis déjà demandé ce qui rend ma vie belle? Ai-je déjà expérimenté une intimité particulière avec Dieu? Je peux le faire maintenant, je peux librement Lui parler, m'ouvrir à Lui... à l'intimité que Lui aussi désire avoir avec moi.

Cette intimité est mise à l'épreuve par l'anti-relation, le *diviseur*. Dans le tableau, il est situé en dessous de la figure du Christ. On le voit lié, dépourvu de pouvoir, victime de lui-même. N'incarne-t-il pas la mort, la division par excellence, maintenant visitée et vaincue par Dieu ? Autour du *diviseur*, on trouve ses outils, symboles de toutes ses « stratégies de mort », ceux-là même qui nous lient, nous emprisonnent, nous torturent, nous isolent et nous coupent de Dieu

et du reste du monde. Le *diviseur* nous empêche de vivre des relations intimes, vraies, *ressuscitées*. Avec le Christ, nous devons le combattre au quotidien. Mais nous savons que nous sommes capables de vivre *reliés* avec Dieu et avec tous les hommes.

? Comment je me situe dans ce combat quotidien? Quelle place est-ce que je donne à Dieu et aux autres dans ce combat? Est-ce que je peux identifier les fruits qui mûrissent au cœur de ce combat?

Deux symboles nous aident encore à entrer plus en profondeur dans la méditation. Le premier c'est le halo de lumière en forme d'amande décoré d'étoiles. C'est le symbole du ciel qui pénètre les enfers. C'est le bouclier du vainqueur. C'est l'œil du félin qui regard dans la nuit, l'œil de la foi. Voilà notre force: Dieu est entré dans nos nuits pour se mettre en relation avec nous.

Les roches en arrière plan constituent le deuxième symbole. Elles rappellent la grotte primordiale, le « ventre de la terre ». En gros, l'utérus maternel. La Résurrection est une nouvelle naissance, un « renaître d'en haut ».

? Est-ce que l'œil de la foi, pendant les silences de Dieu, peut-il être pour moi comme l'œil d'un félin dans la nuit? La paix du cœur, n'est-ce pas le point de départ d'une nouvelle naissance? Quelles attitudes aident et soutiennent cette paix dans mon quotidien?

Mettons dans nos cœurs ces paroles du Psaume:

*Mon Dieu! En toi je me confie [...]
Fais-moi connaître tes voies,
Enseigne-moi tes sentiers.*

*Conduis-moi dans ta vérité, et instruis-moi;
Car tu es le Dieu de mon salut,
Tu es toujours mon espérance. [...]*

*L'Éternel est bon et droit:
C'est pourquoi il montre aux pécheurs la voie.*

*Il conduit les humbles dans la justice,
Il enseigne aux humbles sa voie.*

*Tous les sentiers de l'Éternel sont miséricorde et fidélité,
Pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements. [...]*

L'amitié de l'Éternel

*Est pour ceux qui le craignent,
Et son alliance leur donne instruction.
Je tourne constamment les yeux vers l'Éternel,*

Car il fera sortir mes pieds du filet.

Regarde-moi et aie pitié de moi, Car je suis abandonné et malheureux.

Les angoisses de mon cœur augmentent;

Tire-moi de ma détresse. [...]

Vois combien mes ennemis sont nombreux,

Et de quelle haine violente ils me poursuivent.

Garde mon âme et sauve-moi!

Que je ne sois pas confondu,

Quand je cherche auprès de toi mon refuge!

Que l'innocence et la droiture me protègent,

Quand je mets en toi mon espérance!

(Psaume 25, 2 ; 4-5 ; 8-11 ; 14-21)

? Comment cette scène rejoint-elle mon quotidien ? Comment Jésus traverse-t-il mes « lieux de mort » ? Est-ce que je m'abandonne à Lui ?

« Je goûte à Ton désir de moi, Seigneur,
 En contemplant la fresque de Ta descente dans mes enfers.
 Aide-moi à soigner, chaque jour, ma présence à ta présence.
 De l'intérieur, tu travailles à ma résurrection.
 Aide-moi à me laisser prendre par le poignet,
 Conduis-moi à l'*Anastasis* de ma vie en relation avec les autres. »

*« À toi qui m'as trouvé
 Dans le coin, les poings fermés,
 Mes épaules contre le mur
 Prêt à me défendre
 Les yeux baissés
 Je faisais la queue
 Avec les déçus
 Tu m'as ramassé comme un chat
 Et tu m'a emmené avec toi.*

*A toi je chante une chanson
 Parce que je n'ai rien d'autre
 Rien de mieux à t'offrir
 Que tout ce que j'ai
 Prends mon temps
 Et la magie
 Qui, d'un seul saut,*

*Nous fait voler dans l'air
Comme de petites bulles*

*A toi qui es
Simplement toi, tu es
La substance de mes jours
La substance de mes jours [...]»*

(A te, texte et musique de Lorenzo Cherubini - nom d'artiste : Jovanotti-)



Conseil d'ambiance musicale :

- *You Raise me up*, musique de [Rolf Løvland](#), paroles de [Brendan Graham](#), chantée par les Celtic Woman
<http://www.youtube.com/watch?v=v-17NWRddUk>

*When I am down and, oh my soul, so weary;
When troubles come and my heart burdened
be;
Then, I am still and wait here in the silence,
Until you come and sit awhile with me.*

*Quand je vais mal, oh mon âme, si lasse
Quand le trouble m'envahit et que mon cœur
s'alourdit,
Alors je suis immobile et j'attends ici en silence,
Juste que tu viennes et que tu t'assoies un moment
avec moi.*

*You raise me up, so I can stand on mountains;
You raise me up, to walk on stormy seas;
I am strong, when I am on your shoulders;
You raise me up to more than I can be.*

*Tu me relèves, et je peux me tenir sur des
montagnes.
Tu me relèves, pour marcher sur des mers
orageuses.
Je suis fort, quand je suis sur tes épaules.
Tu me relèves vers plus que je ne peux être.*

*There is no life - no life without its hunger;
Each restless heart beats so imperfectly;
But when you come and I am filled with
wonder,
Sometimes, I think I glimpse eternity.*

*Il n'y a pas de vie - pas de vie sans sa faim
Chaque cœur fatigué bat si imparfaitement
Mais lorsque tu viens, je suis rempli
d'émerveillement
Quelquefois, je pense apercevoir l'éternité.*

- *Now we are free*, d'Enya
<http://www.youtube.com/watch?v=ulH-nZGjHF8&feature=related>
- *Neuvième symphonie* en D mineur Op. 125, Molto Vivace, de Ludwig van Beethoven
<http://www.youtube.com/watch?v=YAOTCtW9v0M&feature=related>

Un lien pour approfondir :

Je vous écris à bord de la nuit.

Je dors peu. J'ai dû aménager tant bien que mal ces espaces nocturnes. Me les concilier. Lieux fastes plutôt que repaires d'idées noires. Prendre des distances à l'égard de principes reçus... J'en viens à goûter ces nuits brèves qui m'offrent de longues plages de conscience à veiller sur mes compagnons de traversée, à chérir leur sommeil naïf, à recouvrir tendrement une épaule, à refermer une fenêtre sur le vent ou la pluie. Nuit à partager le guet de ceux qui souffrent. Compagne de Gethsémani comme de Bethléem, complice des espérances comme de toute dérélition.

La nuit aussi est un royaume

Si le jour appartient au travail, aux tâches ménagères, aux rencontres, aux autres ; si le jour se détaille, se distribue, la nuit, quand tout dort et que rien n'est requis sinon le silence, alors se déploie l'existence libérée de ses entraves, vouée au rêve, à la création. S'ouvrent une aire, une ère d'éveil.

Extérieur nuit. Se lever dans l'obscurité et reconnaître la mer, l'infatigable rumeur, lointaine ou proche, la brume impalpable et chargée d'embruns. Parfois la nuit hirsute, eau sur eau, ou la lune énigmatique. Guetter longuement l'éclosion du soleil, la palpitation de la lumière sur les flots mouvants, les crêtes de vagues, la plage beige marbrée de flaques. Ou simplement l'arbre à sa fenêtre, frémissant sous la poussée du vent.

Intérieur. C'est le bouquet de pivoines rouges, largement épanouies, potagères dans un vase en grès sur lequel je n'avais posé qu'un regard distrait entre deux occupations du jour ; maintenant, en cette heure de loisir, il dit le don d'une voisine, un jardin cultivé avec amour et des doigts verts ; il ressuscite des images d'enfance villageoise, de massifs exubérants, de rapines...

Au très noir

L'insomnie a d'autres visages, moins séduisants. Nuit accablante, celle du dehors secoué par la tempête, celle du dedans, surtout. Tout semble avoir été dit, vécu, espéré. Que reste-il, si ce n'est la certitude de la mort ? La solitude de celui qui s'en va vers le lieu de toutes les questions ?... Cette palpitation entre espoir et désespérance est perceptible dans certains lieux plus encore que dans d'autres ; ainsi de l'hôpital. La nuit va basculer et, à chaque étage du grand cargo, combien sont-ils à épier la première lueur aux fenêtres, à tendre l'oreille vers les bruits du jour ? Dans chaque lit, quelqu'un redoute le pansement, l'examen ou l'opération du matin, attend un calmant, à moins qu'il ne se contente d'espérer simplement, modestement : la journée se passera-t-elle mieux que la précédente... La nuit, on tricote toujours à l'envers, dit la sœur infirmière expérimentée qui étend sur le service sa vigilance tutélaire...

Ombres et clarté

Tomber et se relever, c'est la loi. *Vas-y !* Les mains se tendaient vers l'enfant qui se hasardait à poser un pied devant l'autre pour tenter de marcher : *viens vers maman, n'aie pas peur !* Les mains se rapprochaient, stimulantes, encourageantes. Mais la station verticale donnait le vertige et l'enfant, vacillant, s'abattait à portée du but. *Ce n'est rien, on tombe, on se relève, vas-y !* Le jeu recommençait, inlassable. Le petit d'homme prenait confiance et avançait enfin, pour rejoindre les bras tendus, recevoir la rançon d'un baiser. *Tu marches !...*

Première session d'examens, échecs, découragement. La prochaine fois, je décrocherai le diplôme. Espoir de grossesse, fausse couche, déception, souffrance. Je suis enceinte ! Emploi perdu, démarches, espoirs. Tu tombes, tu te relèves.

D'âge en âge, le refrain. Il dit l'effort, les ratés, les reprises. Il soutient sans nier ni écraser. Non pas la quête de la perfection orgueilleuse et butée, du tout ou rien, mais l'apprentissage patient et jamais achevé. Il tient à l'humilité et au courage. Il célèbre la chute et le rachat, la faute et la rédemption, la fière condition humaine....

Tu tombes et tu te relèves. Oui, mais sans doute en est-il qui furent piétinés, accablés. Des enfants chez qui fut détruite cette force de renouvellement. Les écrasés, les humiliés. Tous ceux qui tombent. Sans pouvoir se relever. A ces privés du balancement, du jeu d'être et de son rythme, peut-on communiquer l'ébranlement qui réimprimera le mouvement de l'existence ? Ce qu'implorent les parents de drogués, de torturés, de violés, de disparus... Croire qu'Il est venu sauver ce qui était perdu, ce qui se perd à chaque instant. Tandis que j'écris, la mer part et revient, la nuit monte et le jour perce.

Je vous écris au bord de la nuit traversée de lumière.

(Colette Nys-Mazure, *Célébrations du quotidien*, DDB, 1997)

Sites consultés

http://istanbul.info.free.fr/saint_sauveur_chora.htm

www.planet-turquie-guide.com

www.wikipedia.org

Merci à J. P. Hernandez sj pour les renseignements fournis.

